

l'Oratoire

LA FEUILLE ROSE - N°827

Juillet - Décembre 2022

Avec l'agenda
complet pp. 28 à 324

Du désir de conquérir ...



*« Si quelqu'un veut être le premier,
qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »*

Marc 9 : 35

l'Oratoire

Éditorial <i>par Aurore Saglio Thebault, présidente du Conseil presbytéral</i>	3
Du désir de conquérir ...	
<i>Un désir qui ne cesse qu'à la mort</i> <i>par Thomas Hobbes, philosophe</i>	4
<i>Réévaluer les théologies totalitaires</i> <i>par le père Cyrille Hovorun, archimandrite ukrainien</i>	5
La Bible nous invite à ne pas fermer les yeux devant la violence	6
<i>par Thomas Römer, administrateur du Collège de France</i>	
Désir de puissance, désir d'emprise <i>par Jean-Philippe Coz, psychanalyste</i>	8
Évangéliser, est-ce conquérir ? <i>par Agnès Adeline-Schaeffer, pasteure</i>	9
À la conquête des territoires et des âmes	12
<i>par Bertrand Van Rumbek, professeur de civilisation américaine Paris 8</i>	
L'Église conquérante : de l'Église qui croît à l'Église qui croît	14
<i>par Béatrice Cléro-Mazire, pasteure</i>	
L'Oratoire au service	
Veillée œcuménique de prière et de solidarité pour la paix en Ukraine	16
Les Jeunes de l'Oratoire œuvrent pour un monde meilleur	17
L'Oratoire commémore les 450 ans de la Saint-Barthélemy	18
Les invités de l'Oratoire du premier semestre 2022	20
La paroisse en fête : le 5ème Évangile des enfants de l'Éducation Biblique	22
Une église ouverte et au service : retour sur l'AGO 2021	24
Un projet lumineux : la rénovation des vitraux de notre temple	25
Le carnet	26
L'agenda du deuxième semestre 2022	28
Les contacts	35

La Feuille Rose est le bulletin de l'EPUdF - APEROL

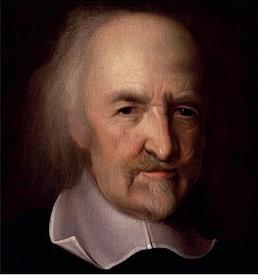
Association Presbytérale de l'Église Réformée de l'Oratoire du Louvre.

Directrice de la publication : Aurore Saglio Thebault en collaboration avec les pasteurs Agnès Adeline Schaeffer et Béatrice Cléro Mazire - Impression : Imprimerie de l'Isly - Paris

« La clarté ne naît pas de ce qu'on imagine le clair, mais de ce qu'on prend conscience de l'obscur » écrivait Carl Gustave Jung auteur, entre autres, du remarquable « Réponse à Job ». Alors, face au conflit meurtrier entre deux pays majoritairement et historiquement orthodoxes qui sévit depuis plus de quatre mois à nos portes, comment ne pas prendre conscience de ce désir de conquérir, ce désir « perpétuel et sans trêve d'acquérir pouvoir après pouvoir et qui ne cesse qu'à la mort » comme le décrivait déjà le philosophe Hobbes dans son « Léviathan » en 1651 ? Comment ignorer que « la guerre en cours montre que les idées, y compris théologiques, peuvent littéralement tuer » et qu'il existe encore des « théologies totalitaires » qu'il est urgent de déconstruire comme le propose le père Cyrille Hovorun, archimandrite ukrainien ? Comment « ne pas fermer les yeux devant la violence mais l'affronter et trouver des pistes et des promesses pour la contenir et la dépasser » comme nous y invite la Bible et le rappelle le professeur Thomas Römer ? Comment, à cet égard, ne pas se souvenir, par exemple, de l'histoire de la Nouvelle Angleterre puritaine qui partait à « la conquête des territoires et des âmes » ? Comment aujourd'hui, au sein même de notre Église, rester vigilants face à ce « désir de grandir », qui malheureusement n'est souvent que « l'expression d'un désir de puissance, une tendance à abolir le désir de l'autre, à le ramener à un statut d'objet entièrement assimilable » ? Nos pasteurs, dans la lignée de leurs prédécesseurs depuis 1882, date à laquelle notre paroisse s'affirma « libérale » face à une montée du courant évangélique, nous interpellent : « Évangéliser, est-ce conquérir ? », « l'Église Conquérante », ne devrait-elle pas être d'abord « celle qui croit et non celle qui croît » ? N'est-ce pas le sens premier du verset de Marc 9 : 35 que nous avons mis en regard de ce numéro : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous » ? Être au service de Dieu en église est ce qui anime l'équipe de l'Oratoire du Louvre : contribuer modestement à un monde meilleur ici et maintenant, donner et se donner les moyens de pouvoir encore penser, croire et critiquer en toute liberté. Difficile de résumer en quelques pages d'un bulletin papier ce que la centaine de publications numériques de l'Oratoire a largement relayé ce semestre. Que retenir ? Que nous avons à nouveau ouvert très grandes les portes de notre temple pour que puissent s'y exprimer nombre d'invités, y organiser des veillées de prière et de solidarité interconfessionnelles, des cycles de réflexions théologiques, sociologiques, des concerts toujours plus spirituels et même une représentation théâtrale, criante d'actualité, pour commencer à commémorer les 450 ans de la Saint-Barthélemy. Également, la joie de voir nos jeunes adultes agir aussi hors des murs de l'Oratoire et nos enfants rédiger un « 5ème Évangile » ; enfin, la perspective d'un projet « lumineux » : la restauration de nos vitraux.



Aurore Saglio Thebault, présidente du Conseil Presbytéral



Un désir qui ne cesse qu'à la mort

par **Thomas Hobbes (1588-1679), philosophe**

« Je mets au premier rang, à titre d'inclination générale de toute l'humanité, un désir perpétuel et sans trêve d'acquérir pouvoir après pouvoir, désir qui ne cesse qu'à la mort. La cause n'en est pas toujours qu'on espère un désir plus intense que celui qu'on a déjà réussi à atteindre, ou qu'on ne peut pas se contenter d'un pouvoir modéré : mais plutôt qu'on ne peut pas rendre sûrs, sinon en en acquérant davantage, le pouvoir et les moyens dont dépend le bien-être qu'on possède présentement. De là vient que les rois dont le pouvoir est le plus grand de tous, tourment leurs efforts vers le soin de le rendre sûr, à l'intérieur du pays par des lois, à l'extérieur par des guerres. Et quand cela est fait, un second désir vient prendre la place : désir, chez quelques-uns, de la gloire de conquêtes nouvelles ; chez d'autres, de commodités et de plaisirs sensuels ; chez d'autres enfin, d'être admirés, ou loués par des flatteurs, pour leur maîtrise en quelque art, ou pour quelque autre talent de l'esprit.

La compétition dans la poursuite des richesses, des honneurs, des commandements et des autres pouvoirs incline à la rivalité, à l'hostilité et à la guerre, parce que le moyen pour un compétiteur d'atteindre ce qu'il désire est de tuer, d'assujettir, d'évincer ou de repousser l'autre ».

Léviathan, chapitre XI, § 2

Réévaluer les théologies totalitaires

Par le père Cyrille Hovorun, archimandrite ukrainien et professeur d'ecclésiologie et de relations internationales au Collège Sankt Ignatios à Stockholm *



Le Kremlin n'est pas dans une simple logique d'expansion territoriale. La guerre engagée en Ukraine est d'une autre nature. Elle est menée au nom d'une mission spéciale d'unification religieuse, de protection d'une sorte de « terre sainte », contre l'Ouest. Contre les pays occidentaux jugés hérétiques, mauvais et menteurs, parce qu'ils sont catholiques ou protestants.

C'est d'abord une logique d'expansion de la « civilisation orthodoxe » qui est l'autre idée majeure que les théologiens orthodoxes doivent aujourd'hui déconstruire.

La guerre en cours montre que les idées, y compris théologiques, peuvent littéralement tuer. Nous devons réviser la nomenclature des idées théologiques qui, je crois, ont conduit à cette guerre. Des idées similaires ont été émises dans l'entre-deux-guerres, dans les années 1930, également par les orthodoxes. Ils ont utilisé ces idées pour justifier les dictatures et l'oppression. Contrairement aux théologiens protestants et catholiques, nous, les orthodoxes, n'avons jamais sérieusement réévalué les théologies totalitaires. Il est temps de procéder à une telle réévaluation. Je pense qu'en premier lieu, nous devons évaluer et condamner l'idéologie quasi religieuse du « monde russe », qui encadre l'agression russe. C'est une version mise à jour du phylétisme et elle devrait être anathématisée dans l'esprit du concile de Constantinople de 1872. D'une manière plus générale, nous avons besoin d'une « dépoutinisation » radicale de la théologie orthodoxe moderne. Parmi les traits du « poutinisme » en elle, j'identifierais les rêves de restauration de la symphonie byzantine entre l'Église et l'État et l'idée d'une « civilisation orthodoxe ». À mon avis, de telles idées sont devenues dangereuses à notre époque. Le philosophe Emmanuel Levinas nous a laissé une très belle réflexion sur la paix : « La paix ne peut pas s'identifier avec la fin des combats qui cessent faute de combattants, par la défaite des uns et la victoire des autres, c'est-à-dire avec les cimetières ou les empires universels futurs. La paix doit être ma paix, dans une relation qui part d'un moi et va vers l'Autre, dans [...] la bonté. »

Propos recueillis par M. Corre pour La Croix -10 mars 2022 suite à ceux recueillis par V. Cibotaru et par le père J. Panev pour Orthodoxie.com - 2 mars 2022



La Bible nous invite à ne pas fermer les yeux devant la violence

**par Thomas Römer,
administrateur du Collège de France**

Le mot « violence » vient du mot latin *violentia*, étymologiquement construit sur la racine latine *vis* qui signifie « force » et « puissance ». Le terme latin a peut-être pour base une racine indo-européenne *bios* qui exprime l'idée de « vie », de « vital » et de ce qui fait partie de l'essence de l'être vivant. La violence serait donc une composante de la vie humaine.

La violence est très fortement présente dans de nombreux récits bibliques et, souvent, Dieu y est directement mêlé, bien que cela puisse paraître scandaleux à un lecteur contemporain. La Bible contient cependant aussi un mythe sur l'origine de la violence, à savoir l'histoire de Caïn et Abel (Gn 4). Cette histoire ne s'est évidemment jamais passée mais, d'une certaine manière, elle se passe tous les jours. Caïn et Abel sont deux frères jumeaux, issus du premier couple humain Adam et Ève. Caïn est agriculteur, Abel éleveur. Les deux frères présentent une offrande à Dieu qui se tourne vers celle d'Abel et ignore celle de Caïn. Le texte biblique reste silencieux sur ce qui a motivé le choix partial de Dieu. Derrière l'expérience des frères se cache une expérience humaine quotidienne : la vie n'est pas « logique », « juste », elle est toujours imprévisible et elle est faite d'inégalités qui ne sont pas toujours explicables. En Genèse 4, Dieu confronte Caïn à cette expérience que tout homme doit faire dans sa vie.

Et, selon le verset 5, la violence naît de l'incapacité de Caïn à accepter l'inégalité. Pourtant la différence de traitement ne signifie pas que Dieu ait rejeté la personne de Caïn, car il lui parle. Il s'adresse à lui comme un père en l'exhortant à ne pas se soumettre au péché. Dieu lui a parlé, mais il n'arrive pas à parler à son frère. Le verset 8 s'ouvre par : « Caïn dit à son frère Abel » mais, dans le texte hébreu, aucun discours ne suit. La traduction grecque a rajouté : « Allons au champ ». Cependant, il faut prendre au sérieux cette absence de parole. Le narrateur a sans doute voulu signifier que Caïn, à la suite de l'exhortation divine, a voulu parler à son frère, sans finalement y parvenir.

Le premier meurtre et l'éclatement de la violence sont liés à l'incapacité de communiquer. Le meurtrier Caïn a cependant un avenir, car Dieu met un signe sur lui qui empêche quiconque de mettre à mort le meurtrier. Le meurtrier Caïn fonde une ville, il est, en quelque sorte, l'inventeur de la civilisation, ses descendants sont à l'origine des inventions artistiques et technologiques de l'humanité. Ainsi, la violence n'empêche ni le progrès ni la civilisation.

Peut-être faut-il encore aller plus loin et se poser la question de savoir s'il peut y avoir une civilisation sans violence. Genèse 4 ne condamne pas la culture, mais démontre plutôt qu'elle provient d'une bonne gestion de la violence.

La Bible nous invite également à réfléchir sur la question des violences légitimes. En effet, rejeter la violence, est une position « théologiquement voire politiquement » correcte. Mais peut-on imaginer une vie sans aucune forme de violence ? La loi nécessaire à toute démocratie ne contient-elle pas une violence nécessaire au fonctionnement de la société ? Finalement, dans des situations dramatiques, d'oppression et de dictature, peut-on d'emblée renoncer à tout recours à la violence dans la lutte pour la vie et la liberté ? On attribue à Mahatma Gandhi la parole suivante : « Là où il n'y a le choix qu'entre lâcheté et violence, je conseillerai la violence. »

Ainsi, la Bible nous invite à ne pas fermer les yeux devant la violence mais à l'affronter, en nous offrant en même temps des pistes et des promesses pour la contenir et la dépasser.

Citation rapportée par Romain ROLLAND, *Mahatma Gandhi*, Paris, Stock, 1993, p. 33.

Désir de puissance, désir d'emprise

par Jean-Philippe Coz, psychanalyste, psychologue clinicien

La question du « désir de puissance » renvoie en partie pour la psychanalyse à la problématique de la pulsion d'emprise. La pulsion (*Trieb* en allemand) selon Freud, est « un concept frontière entre Psychique et Somatique ». La pulsion existe en amont comme un principe physiologique (l'excitation), très observable chez les enfants, et se transforme en pulsion au niveau psychique. Il s'agit donc d'un concept qui rend impossible un dualisme « de l'âme et du corps », qui diffère de l'instinct et présente quatre paramètres (poussée, but, objet et source).

En 1915, Freud présente la musculature comme support à la pulsion d'emprise : « On pourrait reconnaître une des origines de la pulsion sadique dans le fait que l'excitation sexuelle est favorisée par l'activité musculaire ». La pulsion d'emprise est aussi source du sadisme qui est « l'abaissement de l'objet par la violence ». Si le sadisme est présent chez tous les sujets comme volonté de puissance à l'encontre de l'objet, il est aussi présent dans une dimension auto-érotique, par exemple dans les efforts de l'enfant pour dominer l'ensemble de ses membres, sa musculature. Cette pulsion d'emprise est aussi une pulsion du désir de voir et de savoir, la curiosité, qu'on nomme aussi « épistémophilie », ces besoin et désir de savoir, moteurs de la curiosité dans les théories sexuelles diverses que construisent les enfants. Cette pulsion épistémophile peut se maintenir tout au long de la vie (le « pourquoi »), et est en partie à l'origine du « choix » de certaines professions où la recherche est au premier plan.

Une description phénoménologique permet de décrire des expériences vécues par le sujet et de poser des questions comme : peut-on expliquer le désir de prendre le pouvoir sur l'autre ? Y a-t-il une forme de perversité dans ce désir de puissance ? Comment détecter un tel désir de puissance chez l'autre ? Comment s'en prémunir ? En réponse à toutes ces questions, la psychanalyse cherche à cerner les processus en jeu dans ces relations.

Il y aurait dans l'emprise et le « désir de puissance », une tendance à abolir le désir de l'autre, à le ramener à un statut d'objet entièrement assimilable. On pourrait évoquer une tendance à la réduction de toute altérité, de toute différence, de toute particularité.



Évangéliser, est-ce conquérir ?

par Agnès Adeline-Schaeffer, pasteure

C'est la question que se posent régulièrement toutes les instances chrétiennes qui se consacrent à la mission de l'Église.

Évangéliser. La définition du dictionnaire est claire : c'est prêcher l'Évangile à des populations non chrétiennes, c'est convertir au christianisme. Cela veut dire que si ces populations vivent d'autres traditions religieuses avec d'autres pratiques, elles doivent impérativement les abandonner. De gré, dans ce cas, cela peut relever du choix consenti, ou de force, et dans ce cas, il s'agit de conquérir l'autre, en imposant sa vérité.

D'où cela vient-il ? « Malheur à moi si je n'évangélise pas », écrivait l'apôtre Paul dans sa première Lettre aux Corinthiens (9/16), alors qu'il expliquait les droits et les devoirs d'un apôtre. Il parlait de la mission d'un responsable de communauté chrétienne nouvellement en place. « Allez dans le monde entier, et annoncez la bonne nouvelle ! » écrivait Marc à la fin de son Évangile. Cet envoi en mission est développé dans les derniers versets de l'Évangile de Matthieu. « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez auprès des hommes de toutes les nations, faites d'eux mes disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à obéir à tout ce que je vous ai commandé ». (Mt 28/18-20). Dans cette traduction en français courant, tout y est : le pouvoir concentré sur Jésus, et l'obéissance incontournable à tout ce qu'il a « commandé ». Là où certains ont entendu une exhortation ou un encouragement à témoigner, d'autres ont entendu un ordre, une injonction, un devoir de convertir. Cette manière de comprendre les choses est justifiée par d'autres versets bibliques exprimant la contrainte, l'obligation, la force, soulignant ainsi le caractère inéluctable de l'évangélisation, en particulier avec ce fameux « Contrains-les d'entrer », cité dans la parabole des invités de l'Évangile de Luc (14, 12-24) et utilisé à certaines époques, pour légitimer les conversions forcées.

Notre relation à l'évangélisation est complexe. Nombreux sont ceux qui sont mal à l'aise avec le mot «évangéliser». Trop souvent associé

au mot de prosélytisme, dont certains chrétiens se sont saisis pour convaincre la terre entière du bien-fondé de leur message, ce terme a fait surgir toutes sortes de déviations et d'exagérations, menant aux persécutions en tout genre, transformant le message de Jésus-Christ en dogmes non discutables, mettant en avant la supériorité orgueilleuse d'une théologie sur une autre, permettant de justifier la répression, la condamnation, l'excommunication. Cette démesure des discours et des actes donne cette étrange sensation de perdre sa liberté de conscience et de pensée. Évangéliser n'est pas rester au rang du don, dans le sens de partage, de donner ce que l'on a reçu, mais il est devenu un maître-mot, un ordre impérieux, une obligation à laquelle tout chrétien est soumis, d'une façon ou d'une autre, au risque de passer pour un mauvais chrétien s'il ne s'exécute pas. Alors tous les moyens sont possibles. « Il faut gagner des âmes à Christ », selon l'expression même de l'apôtre Paul, galvaudée, voire confisquée aujourd'hui par certains milieux évangéliques.

Le mot « mission » a eu et a encore maille à partir. Qui se souvient qu'au début du XIXème siècle, les protestants de langue française ont eu du mal à adopter le terme de « mission », rappelant malencontreusement les missions catholiques de reconquête intérieure ou les missions extérieures liées à la conquête du Nouveau Monde ? Lorsque le mouvement du Réveil a jailli en France, le mot « mission » sonnait étrangement pour une entreprise d'évangélisation au nom du « pur évangile » ! Le mot de « mission » reste encore sensible, tout simplement parce qu'il fut, un temps, lié à un projet colonial aujourd'hui décrié. Tout cela a conduit à un silence de la part de nombreuses églises en particulier les églises historiques qui savent l'ambiguïté que représente l'évangélisation. Même la société des Missions a fini par changer de nom, dans les années 70, pour s'appeler le Defap (Département Evangélique Français d'action Apostolique), diversement reçu par les différentes églises qui le composent.

Est-ce qu'il existe alors un juste milieu entre imposer et se taire ? Certainement, et ce juste milieu s'appelle « proposer ». Nous avons le droit de proposer la foi chrétienne, de présenter les convictions chrétiennes, de parler des « valeurs chrétiennes » ou de l'éthique chrétienne. Et dans le christianisme, les protestants luthéro-réformés

ont encore une autre parole, un autre point de vue, une autre manière de croire que les autres chrétiens.

Et, pour continuer la déclinaison, à l'intérieur du protestantisme réformé, il y a encore la théologie conservatrice et la théologie libérale. C'est au nom de cette grande diversité que les historiens retiennent que les protestants ont « l'audace d'une parole libre ». Nous devrions mettre cette phrase sur le fronton de nos temples pour rappeler que nous sommes libres, libres de croire autrement, de vivre notre foi autrement, libres d'interpréter autrement les textes bibliques. Libres de poser un autre regard sur la société, sur les questions sensibles de l'environnement, de la famille, de la santé, de la sexualité, de l'éducation, des droits humains. Les autres chrétiens ont le droit de dire et faire autrement que nous et ne s'en privent pas. Les autres religions, les athées, les agnostiques jouissent de ce même droit. La pensée et la raison sont libres, et la foi aussi, tant qu'elles ne conduisent ni à la violence ni à la condamnation.

Si nous lions le verbe « évangéliser » au verbe « libérer », alors nous ne pouvons ni imposer, ni obliger ! Le témoignage que nous donnons, c'est notre propre personne. Par notre comportement, nous témoignons de notre liberté de croire et nous sommes responsables de ce témoignage. Cela n'a plus rien à voir avec une méthode ou une stratégie de conquête. Néanmoins, la question demeure : évangéliser, est-ce conquérir ? Convertir ? Qui ? Des incroyants ? Des croyants d'autres religions ? Ceux qui hésitent ? Alors, évangéliser, c'est une question de contenu. Reste à savoir quelle foi nous voulons transmettre, et de quel Dieu nous voulons témoigner. Si ces questions n'inspirent pas une théologie pour aujourd'hui, alors cet appel à évangéliser restera toujours une fascination culpabilisante, sujet à des débordements inéluctables. Porter la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités reste toujours d'actualité. Chaque chrétien qui a reçu pour lui-même cette Bonne Nouvelle reçoit en même temps la vocation de la transmettre. Ce partage de la foi est beaucoup plus large que la récitation d'un catéchisme mal compris. Il se modifie selon les rencontres et les circonstances de la vie.

Évangéliser reste et restera toujours une question délicate, parce que c'est d'abord être au service du prochain, selon l'exemple du Christ qui est venu pour servir, et non pour être servi.

À la conquête des territoires et des âmes La Nouvelle-Angleterre puritaine du XVII^e siècle



par Bertrand Van Rumbeké, professeur de civilisation américaine à l'Université Paris 8 *

Toute colonisation est une conquête. La colonisation anglaise du littoral atlantique nord-américain, tout comme, deux siècles plus tard, l'expansion des États-Unis vers le Pacifique, illustre, dans une indéniable continuité, parfaitement ce phénomène. Et ceci quel que soit le discours dont se parent les colons et leurs descendants. Les puritains du Massachusetts, que ce soit les Séparatistes du *Mayflower*, qui fondent la petite colonie de Plymouth en 1620, ou les puritains *-mainstream* dirons-nous-, qui débarquent subitement et massivement dans les années 1630 - à peu près dix mille contre la centaine de passagers du *Mayflower* - incarnent cet esprit de conquête masqué par un discours de fondation et de renouveau. Autre donnée fondamentale : en Amérique du Nord, la détermination des colons et de leurs financiers, la supériorité numérique et *la chance* se mêlent pour assurer le succès d'une entreprise coloniale. Lorsque le *Mayflower* accoste en Nouvelle-Angleterre, dans l'anse du cap Cod, une épidémie a dévasté les villages et la nation amérindienne des Patuxets. Un chroniqueur puritain note : « les ossements et les crânes créent un spectacle qui paraît un nouveau Golgotha ». Non seulement la colonie de Plymouth est fondée à l'endroit même de ces villages dévastés mais le seul survivant de la nation Patuxet, Tisquantum, devient un intermédiaire culturel et linguistique indispensable au succès de la colonie. Tisquantum avait été kidnappé par un marchand anglais, puis vendu comme esclave en Espagne, puis libéré par des moines, et avait réussi à se rendre en Angleterre pour enfin revenir en Nouvelle-Angleterre, où il retrouva amis et parents, morts de maladie. Adopté par la nation voisine des Wampanoags et parlant anglais, il sert d'interprète entre le gouverneur de Plymouth, William Bradford, qui a écrit un des rares (et certainement le plus complet) récits de l'épopée du *Mayflower*, et le chef des Wampanoags, Massassoit. Ainsi, les puritains pour qui l'Amérique est un nouveau monde où ils comptent fonder un monde nouveau, un

territoire libre de toute souveraineté (*terra nullius*), voire vide, rencontrent en arrivant un Amérindien qui parle l'anglais et connaît leurs coutumes ! Dès le début de la colonisation du Massachusetts, les puritains alternativement signent des traités avec les nations amérindiennes et leur font la guerre (guerre des Péquots 1636-1638 et guerre du Roi Philippe 1675-1676). Ils cherchent aussi à les évangéliser, comme en témoignent les missions de John Eliot, dites *praying towns* (14 entre 1651 et 1675), et en font des villages d'Amérindiens convertis, à l'image des réductions catholiques en Amérique du Sud. Ces efforts de conversion louables, même si totalement détruits par la guerre du roi Philippe en 1676, ne doivent pas cacher l'objectif premier de la colonisation puritaine de la Nouvelle-Angleterre, à savoir la conquête d'un territoire et la fondation d'une société exclusivement européenne, voire anglaise, strictement encadrée par des pasteurs et des théologiens déterminés à fonder une société nouvelle qui se veut morale, pieuse, homogène, autarcique et irréprochable, sans aucune considération pour les nations amérindiennes. La célèbre « cité sur la colline » (*city upon a hill*) de John Winthrop, un autre gouverneur et chroniqueur puritain incontournable, ne repose pas sur le métissage mais sur la conquête d'un espace pour construire une société exclusive. Le sceau de la Compagnie du Massachusetts sert aussi le projet colonial en le légitimant par la représentation d'un Amérindien, muni d'un arc et d'une flèche, avec la devise : « Venez nous sauver » (*Come over and help us*). L'entreprise coloniale puritaine est destinée à peupler la Nouvelle-Angleterre, sauver la vieille Angleterre en lui offrant un modèle de société et sauver les Amérindiens non sans les avoir délogés, repoussés, défaits ou convertis.



* auteur de *L'Amérique avant les États-Unis. Une histoire de l'Amérique anglaise 1497-1776* (2013) et *Histoire des États-Unis. De 1492 à nos jours* (2 t., 2021).



L'Église Conquérante : de l'Église qui croît à l'Église qui croit.

par la pasteure Béatrice Cléro-Mazire

« Beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva à environ cinq mille ». (Actes 4:4) « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes ». (Actes 2:41) « Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, s'augmentait de plus en plus (Actes 5:14) ».

Le livre des Actes des apôtres présente des situations de croissance extraordinaires où le nouveau mouvement de la Voie (comprenez le christianisme), prend de l'ampleur au bénéfice d'une prédication ou d'un baptême. Cette vision idéalisée contraste avec l'image de communautés chrétiennes dont le nombre de fidèles, dans notre société actuelle, semble se réduire comme une peau de chagrin. Mais qu'en est-il véritablement de ces communautés antiques et de nos communautés d'aujourd'hui ?

D'un lieu à l'autre, d'un pays à l'autre, d'un milieu sociologique à l'autre, les réalités changent et si la croissance de l'Église constitue un cheval de bataille de courants prosélytes qui comprennent la mission chrétienne en terme de croissance de l'Église visible, cette croissance peut être comprise autrement qu'en termes quantitatifs. Je ne ferai pas à nos lecteurs l'affront d'essayer de les convaincre que l'Église invisible n'en finit pas de croître, ce serait une malhonnêteté intellectuelle puisque cette église-là est précisément impossible à mesurer. Mais je proposerai quand même de déplacer le problème.

Le thème de la croissance numérique de l'Église, à mon avis, relève davantage de la volonté de conquête que d'une vocation ecclésiologique fondée sur la foi en Jésus Christ. C'est bien la peur de mourir qui a poussé nombre de pasteurs, de prêtres et de théologiens à vouloir mettre en place des techniques missionnaires pour remplir les églises à de nouvelles conditions, sans toutefois changer le contenu de ce qui y était prêché : la culpabilité et la nécessité de se repentir. À son époque, Jean le Baptiste en

faisait autant et les fidèles se pressaient sans doute sur les bords du Jourdain pour obtenir le pardon qui les relèverait ; mais il s'est effacé pour que Jésus de Nazareth apporte autre chose et que son enseignement sorte la loi de Moïse de cet écueil que représente ce que j'appellerais le « commerce du pardon ». Cette pression culpabilisante a permis aux églises chrétiennes bien des conquêtes : en leur temps, les missions organisées dans les colonies avaient, certes, pour leur volet le plus altruiste, une visée humanitaire en direction des pays les plus pauvres, mais aussi, dans leurs accents les plus arrogants et parfois les plus violents, une visée d'asservissement et de transformation de l'autre en semblable (l'égalité de droit en moins).

L'Église chrétienne est essentiellement missionnaire, puisqu'elle a pour vocation de porter au monde la liberté des enfants de Dieu comprise selon la vie de Jésus le Christ. Mais elle n'a pas pour vocation à devenir, comme structure d'annonce ou comme institution, de plus en plus puissante et nombreuse. Quand c'est le cas, il faut toujours se demander pour quelle raison une église croît. Est-ce parce qu'elle annonce une parole de grâce dont elle n'est pas propriétaire ou est-ce parce qu'elle utilise des ressorts culpabilisants d'emprise pour conquérir toujours plus d'âmes inquiètes ? La mission de l'Église, du moins en régime protestant, se devrait de favoriser la relation directe entre les chercheurs de Dieu et Dieu lui-même ; à ce titre, elle annonce son témoignage de foi comme église qui croit et se retire en confiance, laissant à Dieu le soin de faire son œuvre dans le secret du cœur de chacun. Seul Dieu connaît le nombre de ceux qui sont convertis à sa parole et ce nombre ne recouvre pas exactement, sans doute, le nombre de fidèles des églises ; en ce sens, mesurer la vitalité d'une église au nombre de fidèles faisant acte de présence n'est pas satisfaisant.

Alors qui parle de mourir ? Et mourir à quoi ? Si c'est à notre volonté de conquête, alors oui, et le plus tôt serait le mieux pour que le contre-témoignage de l'Église qui se prêche elle-même s'arrête. Mais aucune Église ne meurt quand elle croit en celui qui la dirige. Car alors, elle se met à écouter ceux qui le cherchent. Cette Église-là emploie ses forces non pas tant à se faire aimer qu'à aimer, à se faire servir qu'à servir et cet amour-là n'engendre pas la mort mais la vie.

Veillée œcuménique de prière et de solidarité pour la paix en Ukraine

Le début de l'année 2022 a été marqué par une guerre qui a poussé loin de chez eux de nombreux Ukrainiens. Les associations comme le Centre d'action Social Protestant (le CASP dont notre Pasteure Béatrice Cléro-Mazire est actuellement la vice-présidente) et de la Fédération des Entraides Protestantes (FEP) ont coordonné leurs efforts pour accueillir au mieux les personnes déplacées de guerre vers la France. Très vite, des centres d'hébergements d'urgence de très grande qualité, un parrainage et un plan d'hébergement citoyen ont vu le jour, mobilisant les paroisses protestantes de toute la région parisienne. L'élan de solidarité a été immédiat et incroyablement généreux de la part de paroissiens de toute la région. La veillée œcuménique de prière initiée entre la paroisse de Saint-Eustache et l'Oratoire du Louvre, et en communion avec la cathédrale Saint-Volodymyr-le-Grand (église grecque catholique Ukrainienne de Paris) et ces associations partenaires a eu lieu le 16 mars à l'Oratoire du Louvre, marquant ainsi la profondeur de notre engagement de foi pour la paix. Aujourd'hui, cette coopération entre associations caritatives et paroisses protestantes a permis des contacts et des synergies qui constituent un terreau propice à développer ensemble des projets futurs. Si l'Ukraine a encore besoin aujourd'hui de notre aide, déjà des centres d'urgence ont pu fermer après le retour des réfugiés dans leur pays ou leur installation en France, dans des logements pérennes. Déjà l'hébergement citoyen initié avec la crise ukrainienne s'est élargi à des réfugiés d'autres pays. Un réseau solide est né dans cette période de crise, nous sommes donc maintenant partenaires pour aider notre prochain ensemble.



Les jeunes de l'Oratoire œuvrent pour un monde meilleur



Le groupe de jeunes adultes de l'Oratoire du Louvre, animé par Gustave, membre de notre Conseil Presbytéral, est particulièrement actif. Ce groupe ne cesse de rayonner via les réseaux sociaux (plusieurs comptes et également un blog) mais aussi la presse écrite (notamment Réforme) et a toujours à cœur de s'engager (à l'Oratoire y compris à l'Entraide et au Chœur mais auprès d'associations amies telles que l'Église verte, l'Armée du Salut ou Coexister).

La refondation de la Fédération française des associations chrétiennes d'étudiants (FFACE) - ou Fédé - sur le thème de « la résistance aux idées haineuses en France ». a particulièrement marqué leur année. Ils ont ainsi pu accueillir au foyer de l'Association des étudiants protestants de Paris (AEPP), rue Titon, des camarades des groupes de Paris, Strasbourg, Lyon, Nantes, Lille, Saint-Étienne, Aix-Marseille. Des temps spirituels, des ateliers bibliques, l'intervention d'anciens de la Fédé et du président de la Cimade ont nourri leur rencontre et leur ont permis de dégager trois leviers de résistance : leur foi dans un Dieu aimant chacun inconditionnellement et appelant chacun à faire de même, leur expérience d'une Église universelle et métissée, et leur identité : héritiers spirituels de l'histoire des protestants français, minorité persécutée sous l'Ancien régime, luttant pour la liberté de conscience et la liberté d'expression de ses convictions dans l'espace public ; un engagement se prolongeant durant la Révolution française, l'établissement de la IIIe République, l'Affaire Dreyfus, la loi de 1905 et la Seconde guerre mondiale. Le dernier jour de cette rencontre a été l'occasion de participer au culte dominical à l'Oratoire du Louvre, de pique-niquer au Louvre, et de visiter la bibliothèque de la société de l'histoire du protestantisme français (SHPF), guidés par sa présidente Isabelle Sabatier. Cette année, sont également à souligner : une participation active à l'animation du Grand Kiff au mois d'août, au week-end Connexion en octobre (sur le thème de la liberté) sans oublier leurs rencontres mensuelles au temple puis en salle Monod (autour d'un repas végétarien toujours délicieux préparé par les bénévoles de l'Entraide de l'Oratoire) sur des sujets aussi variés que la nature, le corps, la folie, l'ignorance, le mystère, les femmes à l'occasion de la Journée Internationale de la Femme et, en cette fin d'année, l'humour, le pouvoir sans oublier, en juin, la musique. En février, le pasteur Vincens Hubac se joignait au groupe pour évoquer la peste.

L'Oratoire du Louvre, partenaire de la Sorbonne, pour commémorer les 450 ans de la Saint-Barthélemy

Du 19 au 21 mai dernier, plus d'une quarantaine d'historiens, théologiens, littéraires et autres chercheurs de renommée internationale ont partagé leurs travaux dans le cadre du colloque international « Représentations et usages du Massacre de la Saint-Barthélemy (1572-2022) » organisé par la Sorbonne, en collaboration avec les universités de Kent, Göttingen, North Carolina at Charlotte, Reims-Champagne Ardenne et le Kings' College de Londres.



À ce remarquable projet « scientifique », comment associer une manifestation « artistique » de même facture ? tel était le défi que lançait Mme Miller Blaise, responsable du master Monde Anglophone LLS de Paris 3. La solution fut magistrale : mettre en scène, en voix et en espace une nouvelle traduction de la tragédie « Massacre à Paris » de Christopher Marlowe, libre penseur, auteur élisabéthain « dissident » par excellence et lui donner tout son sens en la représentant à l'Oratoire du Louvre, situé au cœur du quartier le plus directement touché par le massacre de la Saint-Barthélemy et reconnu dans l'histoire de l'inter-confessionnalisme et du protestantisme.

C'est ainsi qu'avec les jeunes du Théâtre studio Asnières / ESCA accompagné de Jean Louchet à l'orgue, le metteur en scène Jean-François Auguste transposa le public venu très nombreux dans des événements d'il y a 450 ans mais restés d'une actualité criante.





« Massacre à Paris de Christopher Marlowe, écrit en 1593, offre un regard sans concession sur la nuit de la Saint-Barthélemy. C'est une œuvre dense et brutale, avec pas moins de 32 assassinats en 64 pages, qui relate la nuit de la Saint-Barthélemy en 1572 et ses suites politiques. Elle a notamment inspiré Patrice Chéreau pour son film *La reine Margot*. Dans une société contemporaine où la violence est omniprésente, il me semblait opportun, au regard d'un des plus grands massacres de l'Histoire, de mettre au plateau, avec l'insouciance et la fougue d'une jeunesse qui n'a peur de rien, le chaos du monde. Ce sont 15 jeunes comédiens de l'École Supérieure par

Alternance d'Asnières qui se sont emparés des 64 rôles pour présenter cette pièce dans le cadre du Colloque International sur Marlowe. Mais il me faut évoquer un 65ème rôle qui a toute sa magie et son importance : l'Oratoire du Louvre. Ce lieu, chargé d'histoires, est un écrin parfait qui a eu un rôle important lors des répétitions et de la représentation du *Massacre à Paris*. La première fois que j'ai visité ce temple, j'ai eu le sentiment de retraverser les siècles. De prendre la mesure du temps. De suspendre le temps. Je voyageais intérieurement. Les personnages de la pièce de Marlowe m'apparaissaient dans les recoins, dans les hauteurs, au centre du temple. Il n'y avait rien d'autre à faire que d'habiter ce lieu. Se laisser imprégner par ses murs, par l'écho de son histoire et de celle de la pièce. Mettre en mouvement ces personnages dans tous les espaces de l'Oratoire, pour traduire le tourbillon, la folie de cet événement tragique. Je grave dans ma mémoire cette soirée où l'Oratoire était rempli jusqu'aux étages de spectateurs, de spectatrices et de fidèles, et ce temple unique. »

Jean-Francois Auguste, metteur en scène



LES INVITÉS DE L'ORATOIRE

Ce premier semestre 2022 a été à nouveau l'occasion d'ouvrir grandes nos portes à celles et ceux qui, comme nous, essayent ici et maintenant de rendre notre monde meilleur.

Six prédicateurs sont venus porter la parole : Fidèles de l'Oratoire, le pasteur **Gilles Castelnaud**, le père **Yves Trocheris** de l'Église Saint-Eustache et la pasteur **Dominique Hernandez** du Foyer de l'Âme nous ont fait la joie de revenir en chaire ce semestre à l'occasion respectivement de la nouvelle année, de la semaine d'unité des chrétiens et du Vendredi Saint. Également, et pour la première fois à l'Oratoire, nous avons pu écouter prêcher trois pasteurs : **Marie-Pierreournot** de la paroisse de Montparnasse Plaisance, **Valérie Nicolet**, doyenne de l'Institut Protestant de Théologie de Paris et **Laurence Flachon** de l'église protestante de Bruxelles.



Cinq invités également pour ce seul semestre dans le cadre du Cycle Livres et Spiritualité animé par notre pasteur Béatrice Cléro Mazire : Outre **Karine Sicard Bouvatier** venue, à l'issue du culte du 27 mars, nous présenter les émouvants témoignages de son œuvre : « Déportés, leur ultime témoignage », **trois soirées exceptionnelles** ont été proposées : d'abord avec **Thomas Römer** pour son Autre Bible, co-écrit avec Frédéric Boyer; puis une conférence avec **Pierre-Olivier Lechot** et **Jean-Pierre Cléro**, venus aborder ensemble, selon deux points de vue différents, la figure controversée de Paul et enfin, **Olivier Abel** pour échanger autour de son essai philosophique traitant de l'Humiliation. Autant d'ouvrages que vous retrouverez au comptoir librairie du Temple (vous pouvez également retrouver sur notre site ou chaîne YouTube les vidéos de ces échanges).





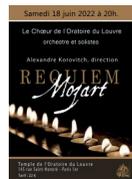
Également et pour la deuxième année consécutive, les associations qui ont à cœur de résister aux discriminations d'orientations et de genre ont demandé à nos pasteurs d'organiser leur **célébration œcuménique de la marche des fiertés**, cette année sur le thème de la paix.



Sarah Kim, Alexandre Korovitch et sept musiciens et un comédien invités dans le cadre des Concerts Spirituels proposés par nos pasteurs : c'est sous la forme d'un éphéméride que les concerts spirituels de l'Oratoire continuent

à déployer les saisons. La spiritualité de ces concerts se tisse dans l'alliance du répertoire musical choisi avec les textes littéraires, bibliques, poétiques, ou philosophiques lus par nos pasteurs. Pour ouvrir l'année 2022, **Alexandre Korovitch** nous a entraînés dans la course folle de Peer Gynt en jouant à quatre mains avec son complice **Yannick Henry**. **Frédéric Aubin** qui nous a fait la joie de revenir en février avec la pianiste **Jordan Avril** pour nous faire découvrir le compositeur américain Eric Ewazen. Et, comme pour nous préparer à la lecture musicale de la passion selon Luc, donnée par nos catéchumènes et le comédien **Francis Coffinet** avec notre organiste **Sarah Kim** et son frère violoncelliste **John Kim**, les deux « chanteurs du ciel » : **Samuel Zattoni Rouffy** et **Philippe Scagni** nous ont menés vers les cimes du chant lyrique. Au mois de mai, « le printemps des Lumières de Voltaire à Jean-Jacques Rousseau » appelaient à la liberté avec les sonorités des deux orgues de l'Oratoire joués par **Frédéric Rivoal**. Les mots et les notes, mêlés dans une sublime alliance, auront, grâce aux artistes, enchanté l'Oratoire et les nombreux spectateurs venus écouter un éphéméride devenu éternel.

Le Chœur de l'Oratoire également conviait 4 solistes et 21 musiciens pour les accompagner dans leur représentation du Requiem de Mozart sous la direction d'Alexandre Korovitch et rencontrait aussi un énorme succès. En sus des cinq concerts précités, les murs de l'Oratoire du Louvre ont par ailleurs permis d'accueillir ce semestre pas moins de douze concerts d'organiseurs ou ensembles partenaires dont la 2ème édition du Festival Paris des Orgues avec David Cassan. Enfin, à noter que le **Groupe Protestant des Artistes** a repris toutes ses activités à l'Oratoire dont leurs conférences avec, ce semestre, **Gérard Rouzier** et **Jean-Vincent Pompéi** comme invités, en compléments de l'atelier d'arts plastiques animé chaque semaine par Anne Jenkins et dont le groupe de fidèles ne cesse de croître.



La fête de la Paroisse célèbre le 5ème Évangile des enfants de l'Éducation Biblique



Une fête de paroisse sous le signe de la Bible, rien d'étonnant à l'Oratoire, mais ce qui l'est plus, c'est que cette Bible était réinterprétée et réécrite par les enfants de l'Éducation biblique et nous en avons fait le matériau spirituel d'un culte extraordinaire où les symboles bibliques devenaient tout à coup contemporains et modernes.

Livre de la Prophétesse Abigäi :

Et je vis dans le ciel quatre symboles : il y avait un lotus, une croix, une étoile, et un croissant de lune éclairée par une étoile. Deux personnes se battaient : l'un portait une capuche et l'autre avait le visage découvert, et il était vêtu de blanc. Les symboles se battaient entre eux, ils se battaient chacun au nom de leur Dieu. On voyait des milliers de morts aux côtés des symboles. La nuée de Dieu apparut. On vit alors pousser un olivier, et une nuée de colombes arriva, il se mit à neiger. Tout était devenu blanc. Tous les morts revinrent à la vie, une main les relevait tous, pour la paix, pour ce monde. Ils firent la fête. sous l'olivier plein de fruits, Et les colombes vinrent faire leurs nids dedans !

Ce procédé de la réécriture, courant dans l'antiquité biblique pour s'appropriier un texte, est un exercice du "pas de côté", une vision de la fidélité dans l'interprétation même, une immersion dans la culture biblique par la prise de distance. Si chaque chrétien réécrit dans sa contemporanéité le trésor qu'il a cherché dans l'héritage biblique, chaque enfant est à même de mener ce travail d'actualisation et d'appropriation, par l'écriture, par la mise en saynète ou le dessin.

Sermon du 4ème étage de la salle Monod :

L'amitié ne s'achète pas, elle se partage.

Ne dis pas de belles choses en sachant que tu en feras de mauvaises

Prie mais ne fais pas le péché derrière ta prière.

Regarde les gens d'un bon œil.

Si tu réalises la chance que tu as, tu découvriras le bonheur.

Tu pourras juger quand tu seras parfait

En mentant, tu risques de perdre la confiance d'autrui.

Ne jugez pas tant que vous ne connaissez pas le vécu de chacun.

Pensez, mais ne dites pas les choses qui blessent.

Sois généreux et ta récompense sera de rendre les autres heureux.

Grâce aux monitrices et moniteurs, nos enfants ont appris à lire une littérature parfois difficile d'accès et par leur réécriture ou leur restitution dans d'autres formes, ils ont compris presque « de l'intérieur » le langage biblique qui exprime des choses aussi difficiles que Dieu, la foi, la paix, l'espérance ou l'amour. De la louange aux textes prêchés ce jour-là, en passant par le slam des Ktchumènes, les enfants nous ont offert leurs créations littéraires pour penser et prier ensemble, et leur travail a édifié toute la communauté réunie.



Avec des chants aimés et connus des plus jeunes, le Choeur de l'Oratoire et une assemblée particulièrement nombreuse venue entourer les enfants et célébrer le baptême de la jeune Paula, l'Oratoire était bel et bien en fête ! Une fête qui s'est prolongée par un pique-nique chaleureux sur les pelouses des Tuileries où toutes les générations se sont retrouvées dans la joie d'un bel après-midi de juin.



Slam des Ktchumènes

*C'est moi Dieu qui mène le tempo
Vous les hommes vous avez fait la
guerre,
Ce qui ne me plaisait guère
Vous avez pollué comme des bar-
bares,
La pauvre terre, tôt ou tard,
Vous avez tout irradié
Et maintenant vous en riez.
Vous avez pratiqué l'esclavage
Ce qui a fait des ravages ;
Les océans sont plein de plastique
Juste pour faire des élastiques !
Pour la peine j'enverrai mon fils,
Ce très cher Jésus-Christ.*

Une église ouverte et au service : retour sur l'AGO 2021



En raison des élections et de la reprise des marathons et équivalents qui rendent difficiles l'accès à notre temple, nous avons choisi un jour d'éducation biblique, pour tenir notre AGO 2021 et faciliter aussi la présence des très nombreuses familles qui nous confient leurs enfants. Notre Assemblée se doit en effet d'être ouverte à tous, membres porteurs ou non d'une voix délibérative, au même titre que les portes de notre temple.

Invitée en chaire pour l'occasion, la pasteur Valérie Nicolet, doyenne de l'IPT choisissait les figures des 4 cavaliers de l'Apocalypse ("négatifs et violents") et de l'Agneau immolé ("celui qui ne répond pas à la violence par la violence mais la subit"), pour nous interpeler sur les notions de temps et d'espace du culte qui "ne sont pas une façon de sortir de la réalité, d'échapper à notre réalité pour un moment. Au contraire, le temps et l'espace de l'Église sont justement des réalités plus réelles, plus importantes, que les réalités auxquelles nous donnons de l'importance dans notre vie de tous les jours. Le culte, l'Église sont peut-être le lieu qui nous révèle comment la terre, dans toutes ses imperfections, ses fêlures et ses luttes, peut être « en repos et tranquille ».

C'est dans cet esprit que nous avons à nouveau diffusé, très en amont, un dossier de convocation particulièrement détaillé et organisé une réunion "portes ouvertes" la veille pour pouvoir ainsi consacrer notre Assemblée à la question de fond : que réalisons-nous concrètement ensemble pour contribuer très modestement à un monde meilleur ici et maintenant ? C'est aussi pourquoi, nous avons tenu à relire la Confession de foi dite de l'Oratoire notamment les deux affirmations selon lesquelles « Nous avons été baptisés d'un seul Esprit pour former un seul corps », « tous reconnaîtront que nous sommes ses disciples si nous avons de l'amour les uns pour les autres » et sa conclusion : « Seigneur augmente-nous la foi ». Pour être au service de Dieu en église, il faut certes de nombreux bénévoles avec du temps et de la compétence sur des sujets parfois très techniques, mais aussi de la persévérance et énormément de foi, d'amour et d'espérance. Les deux conseillers presbytéraux élus lors de cette Assemblée (Agnès Angliviel de la Baumelle et Paul Perpère) en ont pleinement conscience tout comme les dix-neuf paroissiens qui ont demandé à rejoindre notre association culturelle cette année.



La restauration de nos vitraux : un projet lumineux à mener avec la Fondation du Temple de l'Oratoire

Lors de notre AGO 2020, nous décidons de remettre à l'honneur notre Fondation (créée en 2006 et abritée par la Fondation du Protestantisme, reconnue d'utilité publique), pour pouvoir mettre en valeur notre patrimoine. C'est donc logiquement qu'elle devient le partenaire privilégié de la Ville de Paris pour collecter les fonds nécessaires à la restauration complète de nos verrières maintenant devenue indispensable à la sécurité / conservation de notre édifice (telle est la conclusion de l'étude menée en 2021 par le Conservateur en Chef de la Conservation des Œuvres d'Art Religieuses et Civiles de la Ville de Paris). En raison de leur exposition aux actions du climat, les 15 baies vitrées installées entre le 17^e siècle et le 18^e siècle, éclairant en partie haute notre temple, nécessitent en effet de notre part entretien et restauration périodiques. Les nombreux points de casse et lacunes observés perturbent l'équilibre de la température et de l'hygrométrie et remettent en cause la bonne étanchéité du bâtiment. De fait, outre l'opacité qui rend maintenant le recours systématique à un éclairage artificiel (à l'opposé de l'esprit de nos bâtisseurs), nombre de désordres ont été constatés sur les pièces de verres (brisées ou lacunaires) mais aussi sur les plombs et soudures, le calfeutrage, la serrurerie, ... et doivent faire maintenant l'objet d'une intervention dans les règles de l'art (sept baies peuvent être restaurées sur place en suspension au moyen de cordes et huit nécessiteront une dépose -partielle ou totale- pour une restauration en atelier. La Coarc a marqué son accord pour prendre en charge la direction et la maîtrise d'œuvre et nous faire bénéficier d'un taux de TVA à 3,52% (vs 20%). Aucun frais d'études, architectes, économistes ou autres intermédiaires ne seront à déboursier par l'Oratoire du Louvre : seuls les fonds pour rémunérer le restaurateur habilité à intervenir sur un Monument Historique et l'échafaudeur sont à collecter (devis en cours) .

Pour soutenir la Fondation de l'Oratoire et ce projet lumineux :

- *virement FI ORATOIRE DU LOUVRE : IBAN FR76 1009 6180 9100 0551 6250134
- *chèque à l'ordre de la Fondation de l'Oratoire
- * le bouton « don lumineux » de notre site internet

Les dons à notre Fondation sont déductibles à 66% de IR 2022 (dans la limite de 20% de votre revenu imposable) et à 75% de l'IFI 2023 (dans la limite de 50 K€).

Les baptêmes

d'enfants



Théodore, fils de Wladimir Mauhin
et Isabelle Duquenne, *le 30 janvier*

Ariane, fille de Samuel
et Florence Dartiguepeyrou, *le 13 février*



Andrea, fils de Vincent Bouyer
et Olga Barzan, *le 20 février*



Héloïse, fille de Nicolas Coignard
et Olivia Coignard-Louvet, *le 10 avril*

Timothée, fils de Laurent Nagy
et Florence Louineau, *le 10 avril*

Altaïr, fille d'Emmanuel Latil
et Constance Luzzati, *le 8 mai*



Juliann, fils de Thomas Tillier
et Jessica Mvouenze, *le 5 juin*

Paula, fille de Matthieu Châtellier
et Camille Leenhardt, *le 12 juin*

Sacha, fils de Matthieu Briet et Julia Blech, *le 18 juin*

Marthe, fille de Maxence Langlois-Berthelot et Marie-
Aurore de Boisdeffre, *le 19 juin*



d'adulte

Eva Lombardo, *le 1er mai*



Les confirmations



Hermeline Polhaupessy, Paule Perrin et Solène Vautier

Les mariages

Maillys & Luca Fargette, *le 28 mai à Nîmes*

Barbara Houssiaux & Ridouane Ajavon, *le 18 juin au Val de Grâce*

Julia Blech et Mathieu Briet, *le 18 juin*



Les décès

Depuis la parution de notre dernière Feuille Rose, nous nous souvenons avec reconnaissance de :

Marguerite Leyris de Campredon	25 novembre
Justin Wanang	4 décembre
Monique Drouelle née Merle	28 décembre
Caroline Demazure	2 janvier
Manfred Thierry Mugler	23 janvier
Bernard Faure	13 février
Yvane Bachoux née Gousset	16 février
Philippe Faure	23 février
Gérard Benveniste	17 février
Patricia Nicolas née Lao	14 mars
Yvette Claisse	28 mars
Marie-Ange Perrotte	29 mars
Paulette Calanca	16 mai
Patrick Fabrikant	22 juin

VOTRE SEMAINE À L'ORATOIRE

LE LUNDI



Grec biblique pour débutants et progressants

de 19h à 20h30

avec Anne Welti

Débutants : 3 et 17 oct. - 14 et 28 nov. - 12 déc.

Progressants : 12 et 26 sept. - 10 oct. - 7 et 21 nov. - 5 déc.



Groupe protestant des Artistes

hebd

Atelier de peinture avec Anne Jenkins de 10h à 12h30

A partir du 3 octobre, en période scolaire

Conférences (en cours de programmation), de 12h30 à 14h

Consultez notre site pour les événements ponctuels



LE MARDI

mensuel

avec la pasteure Béatrice Cléro-Mazire

les 13 sept. - 11 oct. - 8 nov. - 6 déc.

Culte d'intercession avec cène de 12h30 à 13h15 au temple

Les prédications porteront sur le figier stérile (13 sept.), le levain des pharisiens (11 oct.), les noces de Cana (8 nov.) et le « jeûne que je préfère » (6 déc.)

Déjeuner partagé de 13h15 à 14h15 en salle Monod

Venez déjeuner avec la pasteure Béatrice Cléro-Mazire et déguster au moins un plat en relation directe avec le thème du partage biblique du jour : des figues rôties (13 sept.), du pain à l'italienne (13 oct.), du vin chaud (8 nov.), les treize desserts de Provence (6 déc.)

Partage biblique de 14h15 à 16h en salle Monod

Thème 2022 – 2023 : « Les nourritures de la Bible »

Si l'on mange beaucoup dans la Bible, ce qu'on y consomme n'est jamais anodin. Les aliments se font symboles et semblent parler autant que les paroles prophétiques qui les accompagnent. C'est tout une anthropologie biblique qui se dessine avec ces repas qui en disent parfois plus long qu'un sermon.

13 sept. : La saison des figes et l'attente messianique - 11 oct. : La culture du pain et la mie du sage - 8 nov. : Le pain et le vin : l'union sacrée - 6 déc. : Jeûner et manger : réguler nos appétits.



LE MARDI (suite)

Théophile - Théologie & philosophie

de 20h à 22h en salle Monod



avec la pasteur **Béatrice Cléro-Mazire** et son conjoint, **Jean-Pierre Cléro**, professeur émérite de philosophie, qui vous proposent un thème, des textes, deux approches en dialogue, l'une biblique, l'autre philosophique. Dans ce concept, chaque participant devient lecteur, chercheur.

18 oct. : *Autorité et pouvoir* - 13 déc. : *L'argent : tout se paie-t-il ?*

Consultez notre site pour les événements ponctuels

LE MERCREDI

mensuel



Grec biblique pour confirmés

de 14h à 16h

avec Edith Lounès : 5 oct. - 16 nov. - 7 déc. (à confirmer)

Groupe biblique œcuménique - Ezéchiel

de 19h à 20h30



avec la pasteur **Agnès Adeline-Schaeffer**,
et le père **Yves Trocheris**, curé de Saint-Eustache

Thème 2022-2023 : « le livre d'Ezéchiel »

à l'Oratoire : 21 sept., 19 oct., 14 déc.

à Saint-Eustache : 16 nov.



Etudiants et Jeunes actifs

à partir de 19h

avec la pasteur **Agnès Adeline-Schaeffer**, les jeunes de 16 à 35 ans se retrouvent pour une soirée-débat autour d'un thème choisi chaque mois, autour de textes et chants, d'abord dans le temple, puis à 20h30 à la maison presbytérale pour un dîner fraternel végétarien offert par l'Entraide de l'Oratoire. Parfois sous forme de pique-nique. Instagram, Twitter, Facebook @jeunesoratoire, @oratoirejeunes

14 sept. - 5 oct. - 9 nov. - 7 déc.



Déjà planifié un mercredi : un concert de Ph. Maillard, *Caravansérail Bertrand Cuiller Stabat Mater à la voix de Scarletti*, le 19 oct.

VOTRE SEMAINE À L'ORATOIRE

LE JEUDI

hebdo

Pause spirituelle

de 12h30 à 13h30 au temple

avec la **pasteure Agnès Adeline-Schaeffer**

À partir d'une lecture biblique, d'un partage libre et bienveillant, nous vous proposons de venir faire une pause spirituelle et de prier.



Répétitions du Chœur de l'Oratoire

de 19h30 à 22h



avec **Alexandre Korovitch**, maître de chapelle Venez rejoindre le chœur de l'Oratoire qui recrute des choristes confirmés dans tous les pupitres. En période scolaire. Participation à un culte par mois.

recrutement.choeur.oratoire@gmail.com

LE CHŒUR DE L'ORATOIRE DU LOUVRE

RECRUTE dans tous les pupitres
des choristes
amateurs expérimentés



Comment entrer dans le cœur du Chœur ?

Soit en venant participer au « Venez chanter » le samedi une fois par mois de 10h à 11h30 au temple ou en salle Monod. Nous répétons alors les cantiques ou psaumes pour accompagner le culte du lendemain. Il suffit alors, lorsque vous le souhaitez, de vous présenter à cette répétition. C'est une excellente solution pour vous permettre de faire connaissance avec le chœur et de décider ultérieurement d'un engagement complémentaire. soit, après audition, en venant répéter tous les jeudis soir à partir de 19h30 jusqu'à 22h30, et un samedi par mois (hors congés scolaires). Nous restons bien entendu à votre écoute !

Contact : recrutement.choeur.oratoire@gmail.com

Consultez notre site pour les événements ponctuels

Déjà planifiés un jeudi : un concert de Ph. Maillard, l'Ensemble Jacques Moderne, le 17 nov., et le concert de Noël du Chœur de l'Oratoire, le 15 déc.

LE VENDREDI

Consultez notre site pour les événements ponctuels

LE SAMEDI

mensuel

Hébreu biblique découverte

de 10h à 11h

bimensuel



avec le pasteur Gilles Castelnaud
24 sept. - 15 oct. - 19 et 26 nov. - 3 et 10 déc.



Répétitions du Chœur dès 10h

Pour tous : Venez Chanter, de 10h à 11h, pour préparer le culte du lendemain avec le Chœur
Pour le Chœur, de 10h à 17h30
recrutement.choeur.oratoire@gmail.com
24 sept. - 15 oct. - 26 nov. - 10 déc.

Concerts spirituels

de 18h à 19h

L'oratoire du Louvre et ses pasteurs sont heureux d'accueillir chaque mois de nouveaux musiciens pour vous proposer des concerts spirituels alliant la musique et la poésie. Une heure de méditation et de beauté à partager sans modération.



Célia Triplet

15 octobre : Célia Triplet au violon accompagnée par Alexandre Korovitch

12 novembre : Samuel Zattoni-Rouffet et Philippe Scagni accompagnés par Alexandre Korovitch



Alexandre Korovitch



Samuel Zattoni Rouffy



Philippe Scagni

Et le 14 décembre (mercredi), le concert de Noël avec le Chœur de l'Oratoire sous la direction de Alexandre Korovitch.

Consultez notre site pour les événements ponctuels

LE DIMANCHE POUR LES ADULTES

LE DIMANCHE

Culte dominical à 10h30

hebdo



Les pasteures de l'Oratoire, **Agnès Adeline-Schaeffer** et **Béatrice Cléro-Mazire** se relaient pour présider le culte dominical, en fonction des cérémonies qu'elles ont à présider en semaine (pour savoir qui monte en chaire, se reporter au site ou à e-lettre hebdomadaire).

Nous avons par ailleurs la joie de recevoir ce semestre les pasteurs **Stéphane Lavignotte (18 sept.)**, **Jean-Marie de Bourqueney (23 oct.)**, **Vincent Hubac (20 nov.)** et **Christophe Cousinié (4 déc.)**

Nous partagerons la Cène, les **31 juil. - 21 août - 25 sept. - 30 oct. - 27 nov. - 25 déc.**

Nous chanterons avec le Chœur, les **25 sept. - 16 oct. - 27 nov. - 11 déc.**

Verres de l'Amitié À minima les **4 & 25 sept., 2 oct., 6 nov., 4 & 11 déc.**

Librairie de 10h à 12h15

hebdo

Une équipe de bénévoles vous accueille pour vous faire découvrir « **les essentiels** » du **protestantisme libéral** ainsi que les dernières publications qui nous tiennent à cœur.



Livres et Spiritualité de 12h à 13h

Un livre, son auteur et la lecture d'un pasteur. Voici comment pourrait se résumer l'idée de ce que sont ces rencontres. Dans un dialogue ouvert et partagé avec le public, nous découvrirons le propos d'un livre et la réflexion de son auteur. Une belle façon de cultiver notre curiosité et de questionner nos convictions théologiques.

Pour commencer la longue série d'invitation de ce semestre, **18 sept.** : Stéphane Lavignotte « *L'écologie, champ de bataille théologique* », ...



Déjeuner Partagé & Paroles d'amour de 12h à 15h (ou 16h si sortie)

Thème 2022-2023 : « Soi-même comme un autre »

mensuel

Entre découvertes bibliques et visites culturelles, nous irons à la découverte de ce qui nous est étranger Avec **nos pasteurs**, rdv à la maison presbytérale **11 sept.** (*L'Autre biblique*) - **9 oct.** (*sortie surréaliste à Beaubourg*) - **27 nov.** (*réagir à l'étrangeté du monde / sortie au musée de l'histoire de l'immigration*) - **18 déc.**, ...



Garderie

à 10h30 pour les moins de 6 ans
pendant les cultes dominicaux, en période scolaire,
à la maison presbytérale

hebdo

Education biblique

dès 10h30

mensuel

Notre engagement : "ici on forme les lecteurs"

À travers son éducation biblique, l'Oratoire du Louvre ne prétend pas donner la foi à vos enfants, ni leur inculquer une doctrine prête à croire, car nous sommes convaincus que c'est dans l'intimité de chacun que la foi se révèle et que Dieu seul connaît cette relation profonde de chacun avec lui.

En revanche, nous mettons tout en œuvre pour permettre à vos enfants de devenir des lecteurs critiques et autonomes de la Bible. Pour que cette bibliothèque qu'est la Bible, les grands textes qui l'entourent et l'actualisation qui en est faite dans les œuvres protestantes, fassent partie du bagage culturel, intellectuel et social de vos enfants, nous leur apprenons à lire les textes bibliques ou théologiques en les tenant pour ce qu'ils sont : des œuvres humaines, nées de la foi de témoins qui vivaient dans des lieux et des temps qui ne sont pas sans conséquences sur leur élaboration et qui continuent d'inspirer une certaine façon de vivre de nombre de nos contemporains. Nous croyons que cette façon de déchiffrer des témoignages de foi, à travers les textes, mais aussi dans les rencontres humaines que favorise l'Église, leur permettra de comprendre autrement leur monde, et qu'ils en feront le ferment de leur humanité.



Thème 2022-23 : " Jésus dans tous ses états "

À travers les textes bibliques nous verrons combien la figure de Jésus-Christ est une construction toujours en mouvement entre le Jésus historique et le Messie attendu et reçu. Mini Cultes et Pique-Niques.

Éveil biblique - de 5 à 6 ans* (de MS à CP), de 10h30 à la fin du culte

École biblique - de 7 à 10 ans (du CE1 au CM2), de 10h30 à 15h30

Catéchisme - de 11 à 13 ans (6^e et 5^e), et de 13 à 15 ans (4^e et 3^e), de 10h30 à 15h30

18 sept. (le Jésus historique) - **16 oct** (le Fils de l'Homme). - **13 nov.** (le Messie des prophètes) - **11 déc.** (le Fils de Dieu, l'Emmanuel—Fête de Noël), ...

Gratuit—inscriptions à accueil@oratoiredulouvre.fr

Scoutisme

Louveteaux (8-12 ans) Meutes de l'Oratoire du Louvre et des Pyramides

Eclaireuses et Eclaireurs (12-16/17 ans)

Routiers (17-19 ans)

24-25 sept. - **8-9 oct.** - **19-20 nov.** - **10-11 déc.**

scouts@oratoiredulouvre.fr

mensuel



Consultez notre site pour les événements ponctuels

Les 450 ans de la Saint-Barthélemy

4 sept.

28 août



à l'Oratoire du Louvre

En complément du partenariat avec la Sorbonne, en mai dernier (cf page 18)

à l'Assemblée du Désert (à Mialet)
avec notre pasteur **Béatrice Cléro Mazire**



8-9 oct.

Évangile & liberté

peiner, c'est-à-dire en toute liberté

Les Journées E&L

Notre pasteur **Agnès Adeline-Schaeffer** présidera le culte dominical à la Grande Motte.



17-18 sept.

Les Journées Européennes du Patrimoine

Sur le thème 2022 « Patrimoine durable » : week-end portes ouvertes, avec prédication du pasteur **Stéphane Lavignotte**, et présentation de son dernier ouvrage : « l'Écologie, champ de bataille théologique ».

Concerts Conférences : le samedi sur la **Réforme Musicale (Martin Luther)** par Y.B. Noack et A. Moncharmon et, le dimanche, sur notre orgue par Aurélien Peter, ...

6 oct.



Le centenaire de l'Action Chrétienne en Orient

Table ronde "Protestants au Moyen-Orient"

Être chrétien, protestant, arabe ou arménien, en Syrie et au Liban. Comment la solidarité protestante locale mais aussi française et internationale s'organise dans ce contexte ?



6 nov.

Les ami(e)s du Musée International de Genève

seront parmi nous pour célébrer le culte dominical du 6 novembre.



Noël à l'Oratoire

Fête de Noël avec les enfants de l'Oratoire : dimanche 11 déc.

Concert de Noël avec le Chœur de l'Oratoire : jeudi 15 déc.

Veillée de Noël : samedi 24 déc.

Culte de Noël avec cène : dimanche 25 déc.

Pour plus de détails et d'événements, pensez à consulter notre site ou à vous inscrire à notre e-lettre hebdomadaire « Les Nouvelles de l'Oratoire ».



Temple : 145 rue St Honoré - Paris 1^{er} - M° Louvre-Rivoli
Maison presbytérale : 4 rue de l'Oratoire - Paris 1^{er}
Tél. 01 42 60 21 64 - <https://oratoiredulouvre.fr>



Église Protestante Unie de l'Oratoire du Louvre

Association Presbytérale de l'Église Réformée de l'Oratoire du Louvre (loi 1905)

Pasteures

Sur rendez-vous, elles reçoivent ou rendent volontiers visite à domicile

Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer

Tél. 06 41 42 29 61

pasteur.adeline-schaeffer@oratoiredulouvre.fr

Pasteure Béatrice Cléro-Mazire

Tél. 06 61 20 81 54

pasteur.clero-mazire@oratoiredulouvre.fr

Conseil presbytéral

Élu pour 4 ans, Il est composé des deux pasteures, membres de droit et de 17 conseillers élus et tous bénévoles.

president@oratoiredulouvre.fr

tresorier@oratoiredulouvre.fr

Accueil - Secrétariat

accueil@oratoiredulouvre.fr

Assistante de paroisse : Isabelle Appia

Nicole Aymard, bénévole

Gardiennne : Thuy-Mò Deulin

Gérard Deulin, sacristain bénévole

Organistes

Sarah Kim & David Cassan, titulaires

Aurélien Peter et Alexandre Korovitch,

suppléants

Maitre de chapelle

Alexandre Korovitch

Associations (loi 1901)

Entraide de l'Oratoire

entraide@oratoiredulouvre.fr



Chœur de l'Oratoire

Chef de Chœur : Alexandre Korovitch

choeur@oratoiredulouvre.fr

recrutement.choeur.oratoire@gmail.com

Scouts EEUf de Oratoire (groupe local)

scouts@oratoiredulouvre.fr



Groupe Protestant des Artistes

sfeignier@gmail.com



Pôle La Clairière – CASP Centre social

60 rue Greneta 75002 Paris

Tél. 01 42 36 82 46

contact.laclairiere@casp.asso.fr



Fondation abritée de l'Oratoire du Louvre



IBAN :FR76 1009 6180 9100 0551 6250134

president@oratoiredulouvre.fr

Pratiquons le don joyeux !

Notre église ne vit que de dons et a besoin de 1.046 € par jour pour son propre fonctionnement et le soutien solidaire d'autres paroisses de la région.

Votre don signifie plus que payer des factures : c'est construire ensemble un lieu pour transmettre notre foi protestante, se donner les moyens d'accueillir tous ceux qui le souhaitent et comme ils sont, c'est offrir des outils de réflexion à chacun et chacune, c'est poursuivre ce qu'ont entrepris nos aînés depuis 1882 en affirmant « libérale » notre paroisse et en en faisant, de fait, une paroisse dite « d'adoption » qui n'aura de cesse de lutter contre l'obscurantisme religieux, le fondamentalisme et le sectarisme.

C'est nous encourager et s'engager à nos côtés pour promouvoir avec générosité et enthousiasme la quête d'un monde meilleur, ici et maintenant.

FAIRE UN
DON
JOYEUX



Oratoire
du Louvre

⇒ **Par virement** à l'APEROL
IBAN : FR76 3000 3031 0000
0372 6118 336

⇒ **En ligne** sur <https://oratoiredulouvre.fr>

⇒ **Par chèque** à l'ordre de l'APEROL

À envoyer au 4 rue de l'Oratoire
- Paris 1^{er}

⇒ **Ou dans le temple**

Les dons à l'APEROL ouvrent droit à une réduction d'impôts de 75 % du montant versé (dans la limite de 554€,) puis de 66 % (dans la limite de 20% du revenu imposable). Un don de 500€ revient à 125€ au donateur soumis à l'IR, un don de 1 000€ revient à 290€, 2 000€ revient à 630€,).